

Conférences de M. Cérésolle

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **21 (1883)**

Heft 1

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-187559>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

5

Un nid de fripons.

— Oh ! les affreux coquins, soupira M^{me} d'Omerley.

— Chut ! ... murmura Gérard à voix basse, écoutez donc.

La conversation, en effet, était des plus intéressantes.

— A la santé de toute la séquelle ! s'écriait Hilaire, en levant son verre de champagne à la hauteur de ses lèvres.

— Au prochain retour de notre adorable maîtresse ! balbutia le cocher Louis, aux trois-quarts ivre.

— Au lièvre exquis que ses bois giboyeux nous ont fourni ce soir ! continua Labourache.

— Toi, tu seras toujours un fieffé gourmand, répartit Victoire ; quant à moi, j'aime mieux le champagne : remplis mon verre, Flora ?

— Les cuisinières, parole d'honneur, ont toujours soif ; pas vrai, Hilaire ?

— C'est bon ! verse, et vive la joie !

La femme de chambre fit sauter un nouveau bouchon d'Al moussoux et remplit en riant tous les verres.

— Nous avons oublié cette vieille ruine de Clotilde, dit la soubrette ; je ne me pardonnerais pas d'avalier ce nectar sans porter un toast à ses cinquante-huit ans ; je bois donc à ce vieux sapajou, ajouta-t-elle en choquant son verre contre ceux des autres convives.

— A ses cheveux blancs ! continua Léonie.

— A sa perruque !

— Aux quatre dents qui lui restent !

A sa couronne de rosière ! cria Hilaire.

Un fou-rire s'empara des réveillonneurs.

— Ah ! c'est trop fort, dit tante Clotilde qui suffoquait de rage.

— Silence, répéta Gérard, silence jusqu'au bout ; vous me l'avez promis.

Grâce au bruit provoqué par le rire, les paroles prononcées par M. de Nolis et sa tante passèrent sans être entendues.

— Voyons, Louis, chante-nous quelque chose, reprit Victoire.

— J'ai trop bu ; par conséquent la mémoire me fait défaut, répondit le cocher du château ; remplace-moi, Labourache.

— Ça va, une gaudriole.

Et le garde particulier commença un de ces refrains idiots, graveleux, qui ont cours dans la plupart des campagnes des environs de Paris, et cela aux applaudissements répétés des auditeurs.

— A qui le tour ? demanda Hilaire.

— Non, pas de chants, répliqua Flora ; un rigaudon, à la bonne heure.

— Idée magnifique, répéta-t-on en chœur ; encore un coup de champagne et la main aux dames.

La porte de la salle à manger s'ouvrit brusquement ; quatre personnes parurent à l'entrée, muettes et l'œil menaçant.

A cette vue, un cri d'épouvante partit de toutes les poitrines ; la tête de Méduse ne produisit jamais d'effet plus foudroyant ; chacun chercha une issue pour fuir, mais toutes portes étaient closes ; le sexe barbu, hébété, ahuri, n'osait plus faire un pas et semblait anéanti ; la partie féminine, surexcitée par les copieuses libations de la soirée, allait et venait en tous sens, criait, tempêtait, se heurtait aux fauteuils, au buffet, à la table, renversant les bouteilles sur la nappe et les verres sur le parquet, s'accrochant aux meubles, aux patères, à tous les angles, et y laissant quelque lambeau de vêtement ; c'était une scène indescriptible.

— Misérables ! cria Gérard d'une voix de stentor.

— Grâce, murmura Flora, j'ai été entraînée par les autres.

— Infâme coquine ! rugit Victoire, elle mériterait qu'on l'étranglât ; n'est-ce pas vrai, Léonie ?

— Ces messieurs ont abusé de notre faiblesse, de no-

tre inexpérience, pour nous contraindre à partager ce repas ; voilà tout ce que je sais, ajouta la drôlesse en poussant des soupirs à fendre l'âme.

— Qui ça vous a forcées, mes belles ? reprit Louis d'une voix de plus en plus avinée ; en voilà des gueuses premier numéro ; vous a-t-on obligées aussi à faire cuire le gibier, à dresser le couvert et à lamper du champagne comme trente-six dragons réunis ?

— Dites que c'est vous, scélérates, indignes de la bonté de nos maîtres, qui nous avez entraînés à cet acte répréhensible que je regrette, pour ma part, du plus profond de mon cœur, continua Hilaire en prenant l'air le plus hypocrite qu'il put.

— Ah ! le ciel m'est témoin, ajouta Labourache, que sans ces dames, mes camarades et moi nous n'aurions jamais songé à cette folie.

— Oh ! les monstres ! cria en chœur le trio féminin.

— C'est bon ! vous serez chassées comme vous le méritez, et ce ne sera que justice.

— Brigands ! ...

— Femmes indignes ! ...

Les groupes allaient en venir aux mains. Gérard, qui avait pris un certain plaisir à laisser s'envenimer cette querelle, vit qu'il était temps d'intervenir.

— Silence ! cria-t-il avec force, et que pas un ne bouge.

Les réveillonneurs semblèrent galvanisés.

— Il y a une heure que j'assiste à votre orgie, continua-t-il ; je sais donc à quoi m'en tenir sur le rôle que chacun de vous a joué. — Dans dix minutes, la gendarmerie, que j'ai fait avertir, sera ici, et comme toute bonne action mérite une récompense, vous allez recevoir la vôtre...

(A suivre.)

Conférences de M. Céréssole.

Nous apprenons que M. le pasteur Alfred Céréssole se propose de donner, à Lausanne, quatre conférences sur les LÉGENDES ET LA MYTHOLOGIE DES ALPES VAUDOISES. *Servants et lutins ; Nos fées ; Nos mauvais génies ; Légendes diverses*, tels sont les principaux sujets de son programme, dont le développement comporte de nombreux et attrayants détails. Nous n'avons eu le plaisir d'entendre qu'une seule fois M. Céréssole, dans une conférence de ce genre, donnée il y a quelques années ; mais cela nous suffit pour n'avoir aucun doute sur le succès de celles qui nous sont annoncées, et qui réuniront certainement, dans la salle des concerts du Casino-Théâtre, un nombreux et sympathique auditoire. M. Céréssole a étudié à fond les légendes des Alpes, il s'en est inspiré sur les lieux mêmes ; il comprend et dit mieux que personne nos idiômes patois, dont il nous fera de nombreuses citations, et dans lesquels il nous racontera diverses traditions. Tout cela sera fort gai et intéressant, et nous nous empressons d'y convier nos lecteurs. — La première séance aura lieu le mercredi 10 janvier, à 4 heures du soir, et les autres les mercredis suivants. — Cartes à l'avance chez M. Tarin, libraire. Abonnement pour quatre séances : 6 francs ; pour pensionnats et MM. les étudiants : 5 francs, et une séance isolée : 2 francs.

THÉÂTRE. — Dimanche 7 janvier : **Les Bous-signeul**, vaudeville en 3 actes, un des plus grands succès des Folies-Dramatiques. — **Héloïse Par-anquet**, pièce en 4 actes. — Ordre du spectacle : 1° Héloïse Par-anquet ; 2° Les Bous-signeul. — Rideau à 7 heures.